

Nature en ville

TeraSol insère de la vie dans la terre d'excavation

Pédologues de formation, Cédric Coquelin et Yannick Poyat ont lancé une start-up qui crée un substrat fertile à partir de la terre inerte des chantiers.

Sylvain Muller

Les projets de renaturation des espaces urbains nécessiteront forcément de la terre végétale. Mais où aller la chercher? «Et si, plutôt, on créait quelque chose qui s'en approche?» se sont demandé Cédric Coquelin et Yannick Poyat, les deux fondateurs de la société TeraSol.

Jeudi matin à Bavois, les deux pédologues de formation ont présenté leur «département recherche et développement»: une parcelle en pleine campagne,

jouxtant de grands tas de terre. Les matériaux d'excavation, qui viennent de chantiers situés à une distance maximale de 50 km, sont d'abord criblés et triés.

Tables de terre

Un mélange est ensuite réalisé, enrichi de matière organique (compost, fumier ou digestats solides), puis installé sous forme de «tables» d'une épaisseur de quelques dizaines de centimètres. C'est là que réside l'essentiel du savoir-faire développé par TeraSol en collaboration avec Dynacosol, entreprise spécialisée dans la manipulation de matériaux terreux.

Ces tables de terre sont ensuite ensemençées à la main avec un mélange d'une douzaine de plantes qui vont se développer, puis se décomposer durant une année. Un cycle qui enrichit encore le mélange en matière organique tout en favorisant l'activité biologique.

«En gros, on met la table, on remplit les assiettes et on ouvre les portes à la nature», résume Cé-

dric Coquelin. Et ça fonctionne: après quelques semaines apparaissent dans les tas les premiers vers de terre, mais aussi des scarabées ou des collemboles.

«Nous n'avons toutefois pas la prétention de recréer de la terre végétale, qui est le résultat de milliers d'années de travail et d'évolution de la nature. C'est pour cela que nous avons baptisé notre produit ExoSol (*ndlr: exo- signifie au-dehors*) et nous le définissons comme un substrat fertile de plantation.»

Terres agricoles sauvegardées

Le substrat peut ensuite être utilisé sur les chantiers comme couche de surface, dans laquelle sera plantée la végétation. «Aujourd'hui, les besoins en terre végétale dans le canton sont de 220'000 m³ par an. S'il faut découper cette terre sur des surfaces agricoles, cela représente une surface de 75 hectares, soit environ onze terrains de football.»

Pour leur première année de fonctionnement, les deux spécia-



Les pédologues Cédric Coquelin (à g.) et Yannick Poyat, fondateurs de la société TeraSol.

listes ont vendu 6300 m³ de terre revitalisée. Mais les perspectives de développement sont exponentielles. «Nous sommes en contact avec de nombreux utilisateurs potentiels, dont la Ville de Lausanne.»

Pour l'instant, TeraSol vit principalement de ses activités de bureau traditionnel de pédologie. Elle conseille notamment les agriculteurs souhaitant faire remonter le taux de matières organiques de leurs champs. Mais l'entreprise basée à Échallens et employant

déjà cinq personnes vient de lancer une levée de fonds. Objectif: augmenter son capital d'un million de francs.

Pour développer ses activités de «producteur de sol», TeraSol va aussi devoir trouver des terrains. «Lors de grands chantiers, l'idée est de produire notre substrat à proximité. Mais nous aimerions aussi, en parallèle, avoir notre propre pépinière de sol, pour faire de la vente directe. Nous sommes donc à la recherche d'une surface, idéalement d'un

hectare et en zone industrielle ou d'utilité publique.»

Développements à venir

Cédric Coquelin et Yannick Poyat ont encore en tête de nombreuses idées de développement: «On peut imaginer des substrats spécifiques pour toutes sortes d'utilisations comme les gazons ou les toitures végétalisées.» Le duo n'a donc pas fini de mélanger des terres inertes et d'y réintroduire de la vie.